

Les Goldberg Variations d'ATDK

le temps passe, la danse reste

Seule en scène avec le pianiste Pavel Kolesnikov, Anne Teresa De Keersmaeker revisite magistralement son répertoire.

JEAN-MARIE WYNANTS

Elle tourne sur elle-même, fend l'air de ses bras, fait un petit bond de côté en soulevant les pans de sa robe... Sur le vaste plateau noir du Rosas Performance Space, Anne Teresa De Keersmaeker retrouve les gestes iconiques de ses premières créations : *Fase*, *Rosas danst Rosas*, *Mikrokosmos*... Des pièces où l'on a vu naître et se développer un vocabulaire singulier, une gamme gestuelle que la chorégraphe développera ensuite à l'infini durant... quarante années qui ont filé à la vitesse du vent.

Quarante années de création, quarante ans de danse dont les traces sont à jamais inscrites dans le corps de celle qui est certes chorégraphe mais aussi et surtout danseuse. C'est ce corps qu'Anne Teresa De Keersmaeker nous donne à voir aujourd'hui sans aucune fausse pudeur. Durant toute la première partie du spectacle, elle porte une robe transparente sur une simple culotte. Viendront ensuite un ensemble seventies à pattes d'éléphant puis un short à paillettes accompagné d'une légère blouse orangée. Gonflé pour une femme de son âge ? Pas quand on s'appelle Anne Teresa De Keersmaeker et qu'on allie depuis tou-

jours une incroyable rigueur dans la création chorégraphique à un plaisir constant et une impertinence joyeuse dans l'interprétation.

Une complicité totale

L'arrivée sur scène du duo résume bien cela : elle, concentrée et résolue, dans sa robe transparente, lui vêtu d'un long short et d'un marcel comme un gamin paré pour la pêche aux bigorneaux. C'est pourtant bien ce gamin, Pavel Kolesnikov, qui va interpréter magnifiquement les fameuses *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach. A celles-ci répondent les variations de la danseuse sur son propre travail.

Là où d'autres proposeraient une succession de morceaux de bravoure, Anne Teresa De Keersmaeker recycle un matériau de base à l'aune de son parcours, de son vécu actuel et de l'avenir qui se dessine. Et c'est simplement magnifique. Sous les doigts légers de Pavel Kolesnikov, la musique de Bach coule comme une eau de source, tantôt jaillissante, tantôt apaisée. Près du piano, une grande feuille dorée froissée capte la lumière tout comme, de l'autre côté du plateau, une immense feuille argentée. Rien d'autre hormis une sorte de tube doré posé en fond de scène que la danseuse, à la moitié du spectacle, fera rouler d'un seul geste du pied jusqu'à l'avant-scène où le pianiste l'arrêtera de la même manière. Complicité totale entre la musique et la danse, entre le pianiste et la danseuse qui se traduit parfois par de petites surprises où l'instrumentiste quitte son rôle quand ce n'est pas la danseuse qui s'offre le piano pour partenaire.

Par contre, jamais la danse ne cherche à traduire la musique ou à la raconter. Ce sont ici deux œuvres magistrales qui avancent en parallèle, se rejoignent parfois, s'éloignent à d'autres moments mais restent toujours en dialogue. Anne Teresa De Keersmaeker tourne sur elle-même, balance les bras comme si elle cherchait à décoller du sol, glisse parfois sur celui-ci. Les gestes qui ont forgé ses pièces antérieures surgissent constamment pour donner naissance à de nouvelles combinaisons parsemées de moments magiques : une sorte de flamenco silencieux, une réjouissante citation de *Saturday Night Fever*, un cadre dessiné avec les deux mains à travers lequel la chorégraphe semble nous observer, un ample mouvement des bras évoquant à la fois le fauchage de la paille ou des blés que l'inéluctable passage de la mort...

C'est tout Anne Teresa De Keersmaeker que l'on retrouve ainsi : grave et espiègle, précise et libre, gamine explosant les codes et chorégraphe internationalement reconnue continuant inlassablement à creuser son sillon et à se réinventer. On retrouve surtout, évident de bout en bout, une énergie, un enthousiasme, une créativité et un formidable plaisir d'être là, sur le plateau, à tourner encore et encore. Les deux heures passent incroyablement vite et lorsque les applaudissements s'éteignent, en quittant la salle, on découvre, écrits à la craie sur un mur, ces quelques mots : *The Passage of Time*.

Jusqu'au 18 septembre au Rosas Performance Space, www.lamonnaie.be.



Deux œuvres magistrales qui avancent en parallèle.

© ANNE VAN AERSCHOT.